



HAL
open science

De la tamajaght au français... Traduire, c'est trahir, mais jusqu'où ?

Hélène Claudot-Hawad

► **To cite this version:**

Hélène Claudot-Hawad. De la tamajaght au français... Traduire, c'est trahir, mais jusqu'où ?. IFS. Tas unt n wannas d t erma tamazi t / Revue de culture et de civilisation amazighe, inPress, 1, pp.7-28. halshs-03650005

HAL Id: halshs-03650005

<https://shs.hal.science/halshs-03650005>

Submitted on 23 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

De la tamajaght au français... Traduire, c'est trahir, mais jusqu'où ?

Cet article a été suscité par les questions posées par l'écrivain et journaliste amazigh Aksil Azergui au sujet de la traduction de l'œuvre littéraire du poète touareg Hawad. Ce transfert de langue à langue résulte d'un long travail coopératif entre l'auteur, qui écrit dans sa langue maternelle la tamajaght, et moi, de langue maternelle française, chacun connaissant la langue de l'autre en tant que locuteur extérieur.

Les interrogations d'Aksil concernent en particulier la méthode utilisée : « Quelles sont les difficultés inhérentes aux traductions surtout en terme de lexique ; Hawad procède-t-il à la création de néologismes pour combler l'absence de certains mots en tamajaght ? Pourquoi n'a-t-on toujours pas accès aux textes originaux de Hawad ? Est-il possible de les publier un jour ? ». Pour y répondre, je reprendrai en partie un texte introduisant la publication en anglais de l'ouvrage Dans la nasse/ EḌ: +Ṣ+Ḍ+ (Dagh tētet / Day tetət), traduit à partir de la version française par le professeur américain Christopher Wise et à paraître en février 2022 aux éditions de l'Université du Nebraska :

<https://www.nebraskapress.unl.edu/nebraska/9781496229694/>.

Traduire la poésie de Hawad¹ implique plusieurs défis à relever. Le premier est d'ordre linguistique et indirectement politique. Les autres sont paralinguistiques, sémantiques et stylistiques. Dans ce processus, le double rôle de Hawad en tant qu'auteur et co-traducteur donne davantage de liberté de choix pour faire voyager le texte d'une langue à l'autre.

Que signifie écrire dans sa langue en Afrique ?

Hawad a choisi d'écrire dans sa langue, la *tamajaght*² (touareg, famille linguistique amazighe) et de la noter en alphabet *tifinagh* vocalisé. Cette posture est liée à un contexte politique particulier : celui des Etats africains créés dans les années 1960. A l'issue du processus dit des « indépendances africaines », les Touaregs se sont trouvés divisés entre cinq Etats. D'un côté, les Etats sahéliens (Mali, Niger et actuel Burkina Faso) qui ont adopté comme langue officielle le français, c'est-à-dire la langue de la colonisation. De l'autre côté, les Etats méditerranéens (Libye, Algérie) qui ont opté pour l'arabe en s'extrayant de l'Afrique pour devenir « l'Ouest » (Maghreb) de l'Orient musulman.

¹ Nom prononcé *Exawad* en touareg.

² Selon les particularité régionales, *tamajaght* [tamajajt] se prononce aussi *tamahaght* [tamahajt] , *tamashaght* [tamacajt] ou encore *tamazight* [tamaziyt]. L'amalgame phonétique de [gh] et [t] donne souvent [q] ; la prononciation du t final est maintenue chez certains locuteurs.

C'est pourquoi écrire en tamajaght et en alphabet tifinagh est une forme affirmée de résistance que les jeunes Touaregs (*Imajaghen*), contraints à l'exil politique et économique, mobilisent dans les années 1970. Il s'agit de s'emparer des outils culturels légués par leurs parents pour les adapter à de nouveaux usages, afin de tailler un sentier acceptable à travers une « modernité » jugée agressive. L'ordre étatique combat en effet les modes de vie, les cultures, les politiques et les économies qu'il ne peut contrôler. Dans les nouveaux Etats, la mobilité nomade devient illégale. Les langues amazighes sont interdites au Maghreb pendant près d'un demi-siècle ainsi que les tifinagh, qui jusqu'à aujourd'hui sont combattus notamment par les mouvements arabo-islamistes.

Dans les nombreux courriers qui circulent et les harangues qu'ils adressent à leur société, les jeunes Touaregs en exil intensifient le recours à l'écrit en vocalisant l'alphabet consonantique des tifinagh (fig. 1) pour faciliter la lecture des textes (les voyelles longues sont distinguées par un tiret haut). Hawad fait partie des initiateurs de ce courant³.

ⵛ	ə
ⵛ̣	a
ⵛ̣̣	i
ⵛ̣̣̣	e
ⵛ̣̣̣̣	u

Figure 1. Voyelles (+ⵛ̣̣̣̣:ⵛ̣̣̣̣, *tiraqam*)

Dans les années 1970 et 1980, les autorités des Etats arabes confisquent à plusieurs reprises les manuscrits de Hawad, écrits en lettres tifinagh vocalisées et qui, sous sa plume, deviennent cursives au fil des manuscrits. Mais la censure n'empêchera jamais Hawad de continuer à écrire car, dit-il :

« Quand la parole est étouffée, l'auditoire fragmenté, la mobilité des hommes et des idées entravée, écrire en *tamajaght* est d'abord un moyen de dépasser les limites, de contourner l'enfermement, de faire ricocher les échos de mes paysages et de construire des espaces inédits pour penser, ressentir et dire autrement le monde » (Barcelone, communication orale, 2003)⁴

³ Hawad 1998 – « L'élite que nous avons voulu raccommoier sur les cendres... après la création des Etats africains », *Nomadic Peoples* n°1-2.

⁴ in H. Claudot-Hawad, 2005 – « Les tifinagh comme écriture du détournement : Usages touareg du XXIe siècle ». *Études et documents berbères*, La Boîte à documents, pp.5-30. [halshs-00293892]

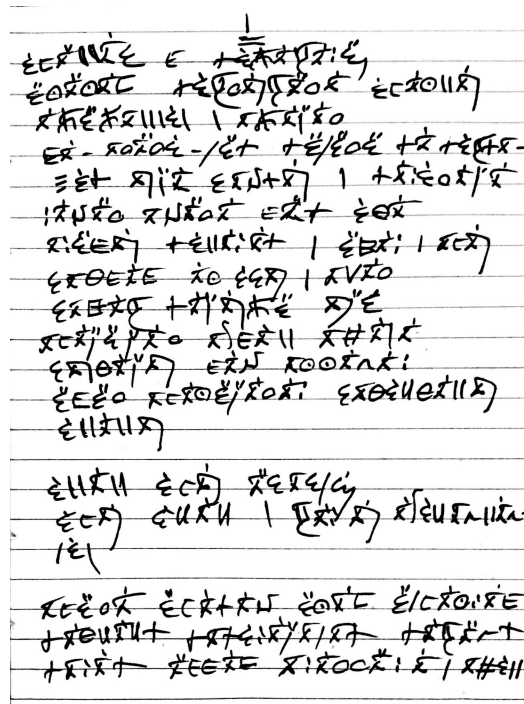


Fig. 2. Page d'un manuscrit de Hawad (« Vent rouge »)

Langue minorée et dictionnaires absents

Un autre aspect de la minorisation politique d'une langue est l'absence de soutien institutionnel et donc d'outils linguistiques liés à la politique culturelle des Etats. Il n'existe pour la tamajaght ni dictionnaire monolingue, ni dictionnaire des synonymes, ni lexique par champ sémantique, ni grammaire sophistiquée, ni dictionnaire bilingue développé, hormis le *Dictionnaire touareg-français* du Père de Foucauld, missionnaire chrétien qui s'installe au Sahara au début du XXe siècle à la suite de l'armée française. Façonné par le regard de la période coloniale, ce dictionnaire est axé sur les termes en rapport avec la vie matérielle, plutôt que sur ceux, abstraits, de la pensée et de l'imaginaire. Autrement dit, il n'est d'aucun secours pour la traduction d'une poésie comme celle de Hawad qui puise à des registres très riches de la langue touarègue.

Hawad fait partie d'une génération éduquée en milieu nomade selon la haute tradition culturelle touarègue. Il a également connu le monde soufi touareg qui pratique la traduction de tous les grands textes de la mystique musulmane et autres (par ex. textes kabbalistiques), avec une remarquable compétence à transposer ces écrits de l'arabe, du persan ou de l'hébreu vers le touareg. Il a donc le vocabulaire sophistiqué de ces milieux savants, qu'il s'agisse des spécialistes de la cosmovision touarègue ou encore des lettrés soufis. Enfin, il maîtrise certains registres codés de la langue secrète métaphorique (littéralement la « langue muette », *tamajaght tan teganawt*) qui permet d'échanger entre initiés sans que les autres puissent en comprendre le sens profond.

Une langue n'est irriguée que par des pratiques culturelles exigeantes, qui la rendent capable de s'adapter aux transformations du monde, non pas nécessairement en « empruntant » des termes étrangers, mais aussi en en créant selon la logique lexicale même de la langue. Par exemple, pour dire « atomique », Hawad utilise *awteshiba* formé à partir de *teshiba*, « particule, atome », concept de la cosmogonie touarègue et des représentations du

fonctionnement de l'univers. Cette notion est proche de l'idée d'« atomes » définie comme les « éléments premiers, insécables et indestructibles dont se compose toute réalité » dans certains textes philosophiques grecs traduits en arabe.

Ce recours au lexique endogène dont le sens est ici élargi ou adapté à des réalités nouvelles est un procédé largement utilisé dans les milieux touaregs qui n'ont pas été formatés par le cadrage scolaire et urbain des Etats où les langues hégémoniques et officielles (arabe ou français), largement diffusées aussi par la presse écrite et audio-visuelle, dominent le paysage linguistique.

La créativité poétique

Un autre défi important est de faire passer dans la langue d'accueil (ici le français) non seulement un imaginaire culturel particulier né dans le désert, mais aussi un style original qui déconstruit la langue d'origine en brusquant le lexique et la syntaxe habituels (voir ci-après un extrait de *Irradiés* paru en version française en 2015). Cette poésie de heurt et de choc correspond à la situation chaotique contemporaine et à la quête d'issues inédites pour penser autrement le monde :

« Je considère l'écriture non seulement comme une arme mais aussi comme un ancrage que nous traînons, un sillage noir qui donne du poids et de la consistance à la marche de la résistance qui poursuit sa cible. Bref, l'écriture est une mémoire, mais qui n'est pas cantonnée dans le passé : c'est une longe que l'on dévide de l'abîme, un acte nourricier, semblable à l'effort de l'animal d'exhaure qui tire l'eau du puits pour irriguer les inconnus désertiques assoiffés. C'est un geste qui ramène les marges au centre de la trame du monde ». (Hawad, 1995)⁵

Au sujet de son imaginaire poétique, Hawad fait intervenir la notion de *tikruru*. Ce terme désigne en tamajaght un individu qui fait le lien entre plusieurs cultures réalisant une synthèse originale d'apports variés. Hawad se définit lui-même comme un *tikruru*. Polyglotte, familier de la diversité culturelle, voyageur intercontinental, il se dit stimulé par les autres langues, les autres univers conceptuels, les autres manières de vivre et de concevoir le monde. L'ensemble constitue pour lui un ferment créatif qu'il apprécie et utilise.

C'est dans cette perspective qu'il rattache la traduction à l'univers de la *tekrur*, espace interculturel où peuvent se croiser et s'interconnecter toutes les routes. *Tekrur* est un terme que les historiens médiévistes ont souvent attribué à un peuple ou à un pays, mais en tamajaght, dans un sens beaucoup plus large, il désigne l'état de métissage et de synthèse culturels qui permet aux individus de comprendre et de maîtriser les codes de plusieurs univers, tout en étant à l'aise dans chacun d'eux.

La traduction intéresse Hawad en tant que rencontre singulière qui propulse le texte ailleurs, dans des espaces imprévus, et qui jette des ponts insolites là où les mondes n'ont pas toujours l'habitude d'échanger et de se situer.

⁵ *Buveurs de braises*, 1995, MEET, St-Nazaire : entretien avec Bernard Bretonnière.

L'absence d'équivalents satisfaisants en français, difficulté inhérente à toute traduction, concerne certains concepts clés comme dans le texte « Dans la nasse » :

« Pour ne prendre qu'un exemple, le terme touareg *iman* est souvent traduit ici par «âme» au sens philosophique du terme — c'est-à-dire «ce qui, en nous, sent, pense et veut» — sans aucune connotation religieuse. Cela n'épuise pas le sens d'*iman* qui est un nom pluriel renvoyant à une conception dynamique des réalités perçues en mouvement. Le pluriel rend l'état d'impermanence des choses que produit leur perpétuelle transformation. Le terme désigne à la fois la part intime de soi, la personnalité, l'intériorité, l'âme sous ses aspects changeants ou encore la vie qui, dans l'imaginaire touareg, possède plusieurs composantes mises en correspondance avec les quatre éléments cosmiques fondateurs : la terre, l'eau, l'air et le feu. C'est pourquoi *iman* peut avoir, selon le contexte, différentes traductions (le «soi», l'essence, l'être, l'âme, l'état d'âme, la vie) ».⁶

D'une manière générale, dans notre travail de traduction, nous avons trouvé certaines affinités avec la posture originale de l'écrivain voyageur français Châteaubriand (1768-1809) en tant que traducteur du *Paradis perdu* de Milton. L'objectif de Châteaubriand n'était pas une «traduction élégante», c'est-à-dire normée de l'œuvre, mais plutôt une traduction «littérale» qui ne réduise pas le texte à la seule logique de la langue d'accueil. L'auteur ne s'est pas privé de calquer en français certains tournures pour en restituer l'originalité, afin, écrivait-il de «faire pénétrer le lecteur dans le génie de la langue anglaise»⁷.

Cette posture rejoint l'idée de déterritorialiser un texte sans lui faire perdre l'originalité de sa provenance, tout en l'imposant comme une possibilité inexplorée de la langue d'accueil. Cette manière de dire autrement les choses peut appartenir à tout imaginaire ; elle oblige à élargir le regard, à faire vibrer chaque langue emprisonnée dans son identité, dans ses règles, dans sa «normalité». C'est ici pour Hawad que se trouve véritablement «la poésie» de la traduction, c'est-à-dire la capacité de suggérer qu'il y a d'autres trajectoires et d'autres orientations pour percevoir le monde. La traduction doit être un pont et non un élément qui appartient exclusivement à une langue. Son intérêt est d'obliger les langues à trepéder au-delà de leurs propres sonorités et de leurs propres résonances. Comme la poésie, la traduction est capable de faire sortir la langue de son carcan et de la rendre suffisamment élastique et plastique pour qu'elle accueille de nouvelles significations et de nouvelles dimensions. C'est dans ce sens qu'elle est «*tikruru*», semblable, disent les Touaregs, à «la pointe d'une aiguille qui relie les lisières du tissage sans prendre la couleur d'aucune».

Publier le texte original

Publier le texte original pour un écrivain touareg comme Hawad formé dans les réseaux éducatifs de sa propre société ne peut se faire qu'en écriture tfinagh, c'est-à-dire celle qu'il utilise dans ses manuscrits. Cela correspond au lectorat qu'il a toujours visé. En dehors des usagers touaregs, qui est disposé à apprendre les tfinagh parmi les Amazighs ? Une partie

⁶ «Prélude» d'Hélène Claudot-Hawad, in Hawad, *Vent Rouge*, Ed. de l'Institut du Tout-Monde, Paris, 2020.

⁷ Châteaubriand, Introduction à sa traduction du *Paradis perdu* de John Milton, Belin, Paris, 1990 : 27.



Ce font tifinagh nous a permis également de publier plusieurs petits textes poétiques bilingues avec nos maigres moyens associatifs (Editions Amara). Quatre ou cinq ans plus tard, la police OpenType tifinagh et le clavier Unicode pour les neo-tifinagh et pour les tifinagh touaregs seront créés par Patrick Andries (<http://hapax.qc.ca/polices-et-clavier.html>) qui a pris en compte également à notre demande les voyelles dont se sert Hawad. Nous avons utilisé ce font (hapax tifinagh) pour établir la version bilingue de ⵙⵏⵏⵓⵎⵓⵏ ⵉⵎⵓⵎⵓⵏ / *imacan n timakaten* / « *Buveurs de braises* » – , ouvrage publié en 1995 dans le cadre de la Maison des Écrivains Étrangers et des Traducteurs de Saint-Nazaire. Le manuscrit original est en écriture tifinagh vocalisée et cursive. Ces voyelles qui ont aujourd’hui un demi-siècle d’usage avaient été rajoutées à l’alphabet consonantique des tifinagh dans les années 1970 par les jeunes Touaregs (dont Hawad) à l’origine du mouvement contestataire des *Ishumar*⁹. Ce texte de *Buveurs de braises* en version bilingue a, pendant plusieurs années, été mis en ligne en libre accès sur la page Hapax tifinagh de P. Andries. Le problème est que les Touaregs nomades qui maîtrisent les tifinagh n’ont, pour la plupart, aucun accès à internet au contraire des scolarisés vivant le plus souvent en ville.

Il est clair que l’impression d’un livre comme *Buveurs de braises* qui fait 161 pages a nécessité un investissement financier que les éditeurs de poésie en France consentent rarement, d’autant moins qu’il n’existe pas de lectorat touareg dans ce pays. On aurait pu

⁹ Voir Hawad, 1990, « La *teshumara*, antidote de l’État ». *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°57, (Touaregs, exil et résistance), pp. 123-140. DOI : <https://doi.org/10.3406/remmm.1990.2361>

imaginer que des Etats comme le Maroc ou l'Algérie qui ont reconnu officiellement la langue amazighe auraient pu accorder un soutien à ce type de publication bilingue dont le texte original est noté en tifinagh. D'autant que dans le nord de l'Afrique, la pratique des tifinagh a disparu depuis des siècles. Mais au lieu d'adopter les caractères de cette écriture ancestrale encore vivante chez les Touaregs, les autorités culturelles de ces Etats ont préféré fabriquer des neo-tifinagh, illisibles pour ceux qui ont conservé l'usage actif de cet alphabet.

Finalement, l'élaboration des neo-tifinagh (ceux du Maroc et ceux de l'Algérie) a recréé les frontières nationales au cœur d'un alphabet qui aurait eu vocation, comme l'arabe, à être transnational. On retrouve dans cette approche scindée et étriquée de l'alphabet des tifinagh un rapport politico-culturel de type nord-sud avec un processus d'extrême provincialisation de la langue et de la culture amazighes qui a été appliqué depuis la colonisation à ce vaste ensemble civilisationnel. Cette approche met l'accent sur les différences – des plus importantes jusqu'aux plus infimes – plutôt que sur les lignes de convergence et de jeux d'équivalence qui existent entre locuteurs de parlars voisins. Une démarche qui aboutit à des représentations cocasses de certains espaces linguistiques visualisés comme un archipel d'îlots séparés par des zones vides. C'est cette vision sédentaire qui a servi à décrire l'aire du touareg (tamahaght, tamajaght, tamashaght selon les prononciations) scindée en autant de « parlars » différents que d'Etats, de régions, de sous-régions, de tribus, de villages, de vallées et même de catégories sociales... Il y a ici une confusion d'échelles entre d'une part accents régionaux ou niveaux de langue, parfaitement inter-compréhensibles, et d'autre part langues distinctes.

Pour communiquer le texte original en tamajaght, nous avons également eu recours à l'enregistrement oral car produire un CD (Compact Disk) est relativement peu onéreux pour un éditeur. Ainsi *Houle des horizons* a été publié en 2011 en traduction française par les Editions Non Lieu (Paris) avec un CD contenant l'enregistrement de la version originale en tamajaght dite par Hawad.

Pour conclure, on voit bien que la publication et le traitement des langues et écritures minorisées, sans enjeu économique apparent, dépendent d'initiatives individuelles, militantes, résistantes et parfois d'aides associatives à faible budget. Les livres numériques offrent des possibilités de diffusion moins onéreuses mais le public ciblé n'a pas accès à internet, donc le problème reste entier. Enfin, l'intervention des Etats pour nationaliser un domaine culturel infiniment plus vaste et efficient que les territoires scindés par les frontières coloniales, complique encore la situation. Ces politiques linguistiques dissociées rejettent à la marge des marges des outils scripturaires précieux comme les tifinagh des Touaregs, une population qui n'a eu droit que très partiellement et sporadiquement aux moyens des institutions scolaires étatiques. Cet empêchement et cette ostracisation des Touaregs leur ont permis de prolonger activement, hors de la sphère étatique, l'une des écritures les plus anciennes du monde. Une écriture chargée de sens que la simple fonction de communication est d'ailleurs loin d'épuiser.

Hélène CLAUDOT-HAWAD
Anthropologue, Directrice de recherche honoraire au CNRS

2/01/2022

ⲁⲓⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	Comme un arc
ⲁⲓⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	je dois tendre l'horizon
ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	un horizon mobile
ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	pour ne pas qu'il s'ajuste
ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	aux avalanches du ciel,
ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	soleil bloc de flammes
ⲁⲓⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	qui dégringole sur le regard
ⲁⲓⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	quand il ne reste plus
ⲁⲓⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	ni tête ni cou
ⲁⲓⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	sur les épaules
ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	Sans échine et sans coude
ⲁⲓⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	je vais ramper
ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	loin loin loin
ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	Reptation mécanique
ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	pour maintenir le regard et le souffle
ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	tendus là-bas
ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	arc horizon regard
ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	Reptation ici
ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	flèche là-bas
ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	regard
ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	Condition du serpent
ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ ⲛⲓⲛⲁⲧⲏⲛⲓ	je rampe sur le ventre de ma vue

E ḪII:ŠCḪ: Ḫ +ḪḪḪḪḪḪḪḪ+ ḪIḪḪḪḪ	et poursuis le parcours du souffle
::Ḫ ḪḪIIḪḪ+ ḪḪḪII ḪḪḪḪḪḪḪ ḪḪḪḪḪḪ	Ô fléau misère diktat uranium
Š:ḪII:ḪII ḪIŠḪḪ: ḪCḪḪḪḪḪḪ:	cervelle minérale de l'aïeul
+ḪḪḪ:ḪIIḪ:-Š +ḪḪḪḪḪ	tu m'as transformé en cadavre
Ḫ:ḪḪ:ḪI ḪḪḪIḪḪI	à la moue renfrognée
+Š:ḪḪ:ḪḪ+ Ḫ:ḪIIḪCḪ+ +ḪḪḪIIḪI:ḪḪḪ+	chaos cosmique renversé
EḪ: +ḪḪḪI:ḪḪḪ	sous les ruines
+Ḫ:ḪḪḪḪ +ḪḪCḪ:Š+	théâtre brisé
+Š:ḪḪḪḪḪI	destruction
Ḫ#ŠCḪCḪḪḪ	Je rampe
Ḫ:VḪV	larve
ḪḪ ḪḪḪIIḪ: IIḪCḪḪḪ Ḫ#ḪḪCḪḪ+ḪI	j'avale de travers les déchets
ḪḪḪ#Ḫ: ḪIIḪIIḪ+ḪI	déjections égouts
+Ḫ#ḪḪḪI+ ḪIḪIḪḪCḪḪḪ	détritus des réacteurs,
+Š:ḪḪ:ḪḪ+-IḪIḪ Ḫ:+ḪḪḪḪḪ	notre chaos atomique
Š#Ḫ	Éja,
EḪ: Ḫ: Ḫ:ḪII	dans ce pays
ḪḪḪ:ḪII ḪḪḪ+ḪI	monstre d'anéantissement,
Š +ḪIIḪ ḪḪḪ+ +ḪEḪḪ+ ḪCḪI	pour avoir une goutte d'âme
+ḪḪḪḪ:ḪḪ:ḪḪ+ ḪḪḪ+ +ḪIḪ#IḪ#Ḫ	qui anime un thorax
Ḫ:VḪV ḪḪ+:ḪIḪḪI	de larve à flytoxer,

+XΘΞ:·ΣΘ +XJ[Ξ Ξ	qui réchauffe le toit
I :Ξ +Ξ+ ΣX+Ξ:XEΞI	de celui qui le brûle
EΞ:· +Σ+ΞIJ[ΞΘΞI ΣIΞIΞJ[ΘΞΣ- Ξ+	dans les fours de ses réacteurs
EΞ:· XΘΞIΞ:ΞΘ +ΣCΞΘΞI ΞΘ+XΣIΞI	Au conseil des Nations Unies
Σ ΞE Σ+:XÍΞ EΞ-J[ΞΘΞIΘΞ ΣΣXI XJ[Ξ:·ΞII	pour faire de la France un des monstres
I +XΘΞΘΞ:·ΘΞEΞ X:IΞΘ+ΣCΞΘΞI	de la terreur internationale
ΣX+:ΞIΞI EΞ:· +Ξ:·ΞΣΞ- ΞI	on a fait tonner dans mon crâne
CΞΘΞ:Ξ+ E ΣΘΞΣΞ+ +ΣΘΞ:ΞΘ X:+XΞΣΘΞ	dix-sept charges atomiques
CΞ:ΞΘ +XΘΞΘΞ:·ΘΞEΞ +Ξ:·ΞΘ:·ΞΘ+ ΣX+ΣΘΞ:ΞI	méga terreur chaos bramant
+XI:·ΞII +XI:·ΞII E ΘΞΘXC	Disparais, disparais et tais-toi !
Ξ+:X+XI:·XIIΞ	J'ai disparu
ΞIΞΘ ΞΞΣΘΞΞ	mais je hurle
E XΘ +XJ[Ξ+ ΞE ΞΞΣΘΞΞ	Et jusqu'à demain je hurlerai
EΞE Ξ:ΣΣX +XΞΞ:·ΣΞ	car je porte le poids
I CΞΘΞ:Ξ+ E ΣΘΞΣΞ+ +ΣΘΞIIJ[Ξ:·	de dix-sept bombes
E ΞEΞΘ +XΘ CΞΘΞ:Ξ+ E ΣΘΞΣΞ+	et la moitié de la dix-septième
ΣXÍΣΘΞIΞC EΞ:· ΞECΞΘ-ΞI	coagulée dans mon poitrail
XE:·Ξ:· X:ΞIΞΘ	montagne Ahaggar
+ΞI CΞΘΞ:Ξ+ E X+X[Ξ+ +Ξ:·ΞΘ:·ΞΘ+	Le dix-huitième chaos
+XΞΞIΞE ΞE EΞ +X:Ξ:	attend de naître
EΞ-+XΘΞ:·ΞI-ΞI	de mes poumons
XΘ ΞCΞ ΞECΞΘ-ΞI	Jusqu'à quand ma poitrine

